

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Fernand HAYWARD

L'Association

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1906, tome 8, p. 262-265

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

L' Association

L'homme, le roi de la création, est, à sa naissance, de toutes les créatures, la plus faible et la plus incapable de se suffire à elle-même. Les castors, les hirondelles, les abeilles, ont un savoir, une précision architectoniques, que jaloussent les plus grands artistes ; le tendre agneau salue la lumière du jour par mille bonds folâtres autour de sa mère : chaque animal porte en naissant le contingent de force et de science nécessaire pour se développer et pour vivre. L'homme seul naît impuissant et borné ; il ne peut marcher sans

la main de sa mère ni se faire comprendre sans avoir longtemps rivé sa bouche rose aux lèvres maternelles. Pourquoi cela ! Parce que le Créateur n'a pas voulu que l'homme fût seul, parce que l'homme doit vivre en société. En vain son orgueil et son égoïsme l'éloigne de la société ; les besoins de son corps et de son âme, l'y ramène invinciblement. Cette affirmation acquière une certitude subjective plus grande si l'on considère l'intensité de force, physique ou morale, que Dieu a placé dans la collectivité, force qui est loin de n'être que la somme supputative des énergies individuelles. L'homme au contact d'autres hommes, se concerte, s'encourage, puise une vigueur nouvelle parce que le but à atteindre lui devient plus apparent et, ainsi, par la communication réciproque des enthousiasmes et des espérances personnelles, l'association devient un foyer de vie, d'action.

Malheureusement, cette force comme toutes celles que recèle la nature, est aveugle, se prête indifféremment au bien et au mal et, de nos jours, les méchants l'exploitent avec plus d'intelligence et d'activité que les bons. — En effet, un regard sur le monde, nous le montre bouleversé, agité, se débattant dans un lit de Procuste que lui a fait le crime sans nom de ces infortunés qui prostituent au service des passions et de l'argent, des intelligences que Dieu a spécialement dotées pour le triomphe de la vérité. Le mensonge, et les vices, ses fils, coulent à grands flots de la tête et du cœur des maîtres de la pensée, des hommes placés à la tête des sociétés et inondent les étages inférieurs. — Ne soyons point pessimiste ; avouons qu'il fut des temps plus agités que le nôtre, qu'il fut des époques où le vent des révolutions, déracinait les trônes comme des arbres pourris, où les nations atteintes de folie, ne savait plus ni ce qu'elles faisaient, ni où elles allaient, ni d'où elles venaient, mais jamais le mal moral n'a pénétré plus avant dans la moelle des masses populaires. L'anarchie, le désordre,

étaient, jadis, choses accidentelles... ils se perpétuent de nos jours, par les grèves ininterrompues qui tuent les peuples.

D'où vient ce mal ? De ce que les méchants s'agitent, se dévouent, *s'associent* pour le mal, tandis que les bons sont sans vigueur, *dispersés* et abandonnent lâchement le terrain. Nous nous trompons ; le mal ne provient pas de l'activité, de la fièvre des méchants — il y a toujours eu des méchants et ils se sont toujours unis pour le mal, — mais uniquement de l'inaction, et du manque d'union parmi les bons. Dieu merci, il est encore des âmes d'élite qui aiment la vérité ; des âmes en qui Dieu a établi sa demeure, en qui Il est avec sa puissance infinie, son action irrésistible et sa force indomptable, mais ces hommes gardent Dieu prisonnier dans leur cœur, comme on retient un petit enfant de peur qu'il ne tombe, comme si, jaloux, ils craignaient de perdre quelque chose de son amour, s'ils le faisaient aimer des autres !... Oh ! que ne laissent-ils, de tels hommes, comme l'apôtre, déborder le trop plein de leur cœur, que ne voient-ils le bien qui résulterait de leur union et de la concentration de leurs forces !

L'expérience ne nous prouve-t-elle pas d'une manière péremptoire, que l'association est, pour nous catholiques au milieu du naufrage de la pensée moderne et des fausses idées qui nous submergent, la seule, l'unique planche de salut ? que l'association est pour nous ce que la terre était pour Antée et que si jamais l'isolement nous prend dans ses bras, il nous étouffera ?

— De l'union naît la force comme de la tige, sa fleur naturelle et c'est en s'appuyant sur ce principe que le grand Winthorst a formé cet admirable « Centre catholique » qui a eu raison de la ténacité du Chancelier de fer et qui de nos jours encore constitue le parti le plus fort parce que le plus uni, du Reichstag allemand. Que si, au contraire, nous tournons nos regards vers la nation qui a été appelée la

« Fille aînée » de l'Eglise, à travers les larmes de notre paupière, nous pourrions analyser à l'aise les résultats néfastes que l'isolement, la division ont produits dans cette France catholique persécutée dans sa foi, trahie dans son honneur et cela par une poignée de Francs-maçons !

Catholiques suisses ! en hommes intelligents pour qui les événements ne sont pas lettre morte, sachons traduire ces leçons dans l'ordre des faits et décuplons notre puissance par l'association. Déjà, chez nous, les bases ont été jetées de la grande association dans laquelle toutes les forces catholiques doivent se grouper autour de la religion, son centre, mais hélas ! cette œuvre si féconde que d'indifférence ne rencontre-t-elle pas, jusque dans le clergé ! La routine, les préjugés, les intérêts personnels sont si difficiles à vaincre, et il est si peu d'hommes qui connaissent la puissance de l'association !

Nous avons salué cependant avec plaisir la naissance de plusieurs sections locales de « jeunes catholiques » ; de l'aveu des pasteurs d'âmes, ce groupe de jeunes, ardents et éclairés, est une vraie force pour toute la paroisse. En avant donc ! à l'impiété envahissante, opposons nos forces unies dans la foi et surtout dans la prière ; car la prière aussi s'augmente, se multiplie par l'association et, suivant un grand catholique, « les vagues de la mer battent avec moins de force le rivage qui le contient, que la prière commune de ceux qui sont unis dans la même foi, ne frappe le trône de Dieu. »

Associez-vous surtout, vous qui êtes riches de volonté, de jeunesse et d'avenir ; vous êtes tout puissants parce que vous pouvez espérer ; unissez-vous, encouragez-vous mutuellement afin que, poursuivant un but noble et saint, vos désirs s'enflamment de plus en plus. Vous verrez alors tout ce que renferme de trésor un cœur jeune quand il sait résister au souffle des passions.

H. F.